

Sur Twitter, Il Déclare La Guerre À L'Iran : Vingt-Sixième Bulletin D'information (2019).



Morteza Nikoubazl, nord de Téhéran

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche**.

Dans un bunker de la Maison-Blanche, le président américain Donald Trump tripote ses pouces. Ses conseillers – John Bolton et Mike Pompeo – veulent qu'il annihile l'Iran. Il est d'accord avec eux mais ne peut pas décider. Sur Twitter, il a déclaré la guerre, mais sa main plane sur les ordres qu'il n'a pas encore signés. Mais il pourrait – à tout moment. C'est l'attitude mercuriale de Trump.

Pendant ce temps, de Téhéran, la vue est différente. L'Iran fait face à l'agression des États-Unis depuis des décennies. En 1953, la Central Intelligence Agency (CIA) a renversé le premier ministre Mohammad Mosaddeq, élu démocratiquement, puis a pleinement soutenu la monarchie autoritaire du Shah d'Iran jusqu'à ce qu'il soit renversé par une rébellion populaire en 1979. Ce sont les États-Unis, d'autres pays d'Europe occidentale et l'Arabie saoudite qui ont poussé l'Irak à envahir l'Iran et à poursuivre une guerre terrible pendant huit longues années. Deux guerres malavisées – contre l'Afghanistan (2001) et l'Irak (2003) – ont vaincu les adversaires de longue date de l'Iran, les talibans et le parti Ba'ath de Saddam Hussein. Les États-Unis ont mené ces guerres, mais c'est l'Iran qui les a gagnées.



Alfred Yaghobzadeh, La guerre Iran-Irak

L'Iran peut maintenant s'étendre dans les deux sens. Vers l'est, l'Iran a approfondi ses liens avec diverses forces en Afghanistan et développé des liens étroits avec la Chine. Vers l'ouest, les anciens liens de l'Iran avec l'Irak, la Syrie et le Liban se sont renforcés. C'est pour confiner l'Iran à ses frontières et limiter son influence dans la région que les États-Unis ont fait pression pour un changement de régime en Syrie en 2004, pour que leurs alliés irakiens remportent les deux élections législatives de 2005, pour la guerre israélienne contre le Liban en 2006 et pour que la question nucléaire soit utilisée pour sanctionner l'Iran dès 2006.

Depuis plus d'une décennie, l'Iran fait face à une guerre hybride entre les États-Unis et leurs alliés (Israël et les Arabes du Golfe). Notre **dossier** sur le concept de « guerre hybride » et le Venezuela nous donne des indications importantes pour comprendre la nature de la guerre contre l'Iran.



Présentation à Buenos Aires (Argentine) par notre équipe sur le dossier no. 17 du Tricontinental: Institut de recherche sociale, sur la guerre hybride menée contre le Venezuela

Le sabotage des installations nucléaires de l'Iran (ainsi que le meurtre de ses scientifiques nucléaires), une guerre de l'information et une guerre par des sanctions ont créé une série de crises en Iran. Néanmoins, comme nous l'a dit cette semaine le professeur Mohammed Marandi de l'Université de Téhéran, « l'ambiance à Téhéran est normale ». Certes, dit Marandi, le bruit du sabre a eu un impact sur les marchés, mais « dans l'ensemble, les gens font ce qu'ils font habituellement ».

Le but d'une guerre hybride est de saper la confiance d'un peuple. Il s'agit de semer la discorde et le chaos, d'élever le niveau de la peur et de paralyser le pays. Les menaces concernant les attaques contre les pétroliers dans le golfe Persique et les menaces après le crash d'un drone américain par l'Iran ont un effet cumulatif. Mais le peuple iranien le sait. Beaucoup d'Iraniens soupçonnent, comme le dit Marandi, que Trump bluffe. Les commentaires de Trump au sujet de l'arrêt d'une grève américaine quelques minutes avant qu'elle n'ait lieu font partie de cette guerre neurologique, comme je le note dans mon [article](#) sur la guerre hybride contre l'Iran.

Une partie de la guerre de l'information consiste à dire que c'est l'Iran qui est agressif et avide de guerre. L'Iran est blâmé pour l'attaque des pétroliers norvégiens et japonais, même s'il n'existe aucune preuve médico-légale à l'appui de cette affirmation et même si les sociétés norvégiennes et japonaises veulent une enquête plutôt que des accusations. Ce sont les États-Unis qui ont envoyé leur drone en territoire iranien, mais l'Iran est accusé d'avoir abattu le drone. L'Iran est toujours à blâmer. C'est le principal résultat de la guerre de l'information.



Morteza Nikoubazi, Backgammon dans les rues du sud de Téhéran

La conversation sur les provocations américaines contre l'Iran – du sabotage aux attaques contre les pétroliers – n'inclut pas le Centre de mission de la CIA en Iran, créé pour générer les » faits » qui cherchent à permettre aux États-Unis de bombarder le pays (pour en savoir plus sur ce Centre de mission en Iran, veuillez consulter mon **rapport**). Ce Centre est dirigé par des hommes avides de guerre contre l'Iran, des hommes qui feront tout pour produire cette guerre. Rien ne devrait leur échapper, pas même le sabotage ou la tromperie. Supposer qu'ils respectent les règles du droit international est naïf ; ils dédaignent ces règles, les mettent au pilori en public et les violent en privé.

Suggérer l'intention malveillante des États-Unis ou suggérer que le bureau des sales tours aux États-Unis pourrait être à l'origine de quelque chose de louche dans le golfe Persique invite le sourcil de l'incrédulité. L'une des curiosités de l'histoire est que lorsqu'une force puissante fait quelque chose de méchant – un assassinat, un coup d'État – elle le nie à l'époque, un déni qui est largement accepté par un média soumis au pouvoir.

95

To: Mr. Waller

[Redacted]

22nd July 1953

I have been asked to tell you that Mr. Roosevelt wishes you and Mr. Wilber to pursue the question of the preparation of an official American statement to follow a "successful" coup.

~~TOP SECRET~~



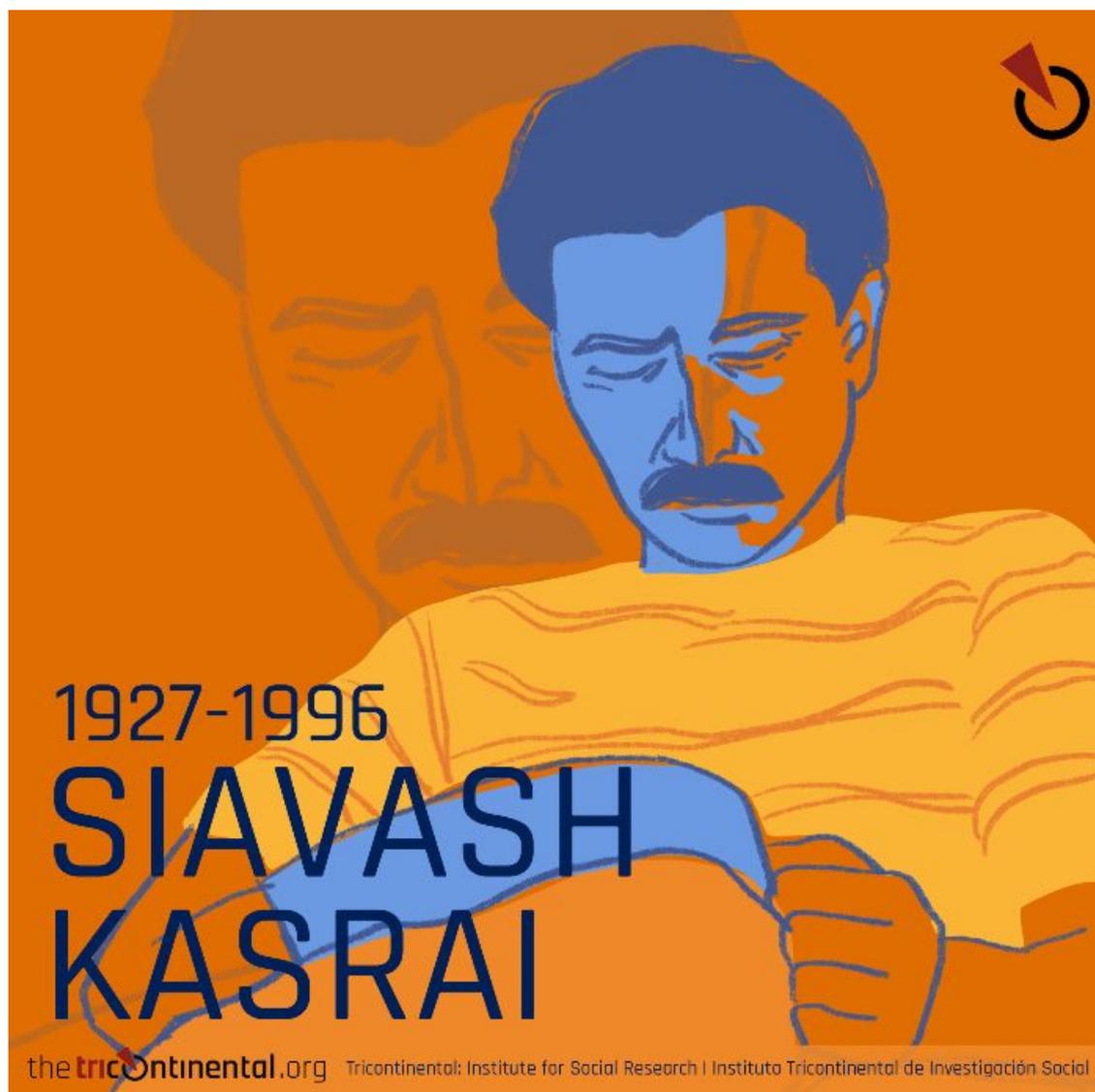
Plus tard, lorsque l'historien fouille dans les archives et découvre la vilaine vérité, on hoche la tête et on lui offre un léger sourire. Il y a même des éléments de preuves qui ne laissent possible aucun doute – des câbles de la CIA, comme celui ci-dessus, et le journal du président américain Dwight D. Eisenhower, ci-dessous. Le câble ci-dessus provient de la station de la CIA à Téhéran (1953), où Kermit Roosevelt – qui dirigeait l'opération de la CIA sur le terrain – a écrit à John Waller – qui supervisait l'opération de la CIA depuis Langley en Virginie. Roosevelt voulait que Waller prépare la déclaration américaine un mois avant le coup d'Etat « réussi ». Ce dernier document, ci-dessous, montre Eisenhower admettant le rôle « caché » des Etats-Unis dans le coup d'Etat, et offrant ensuite le point clé que si ce rôle devait devenir public, alors « nos chances de faire quelque chose de semblable à l'avenir disparaîtraient presque totalement ».



Another recent development that we helped bring about was the restoration of the Shah to power in Iran and the elimination of Mossadegh. The things we did were "covert." If knowledge of them became public, we would not only be embarrassed in that region, but our chances to do anything of like nature in the future would almost totally disappear. Nevertheless our agent there, a member of the CIA, worked intelligently, courageously and tirelessly. I listened to his detailed report and it seemed more like a dime novel than an historical fact. When we realize that in the first hours of the attempted coup, all element of surprise disappeared through betrayal, the Shah fled to Baghdad, and Mossadegh seemed to be more firmly entrenched in power than ever before, then we can understand exactly how courageous our agent was in staying right on the job and continuing to work until he reversed the entire situation.

Journal du président américain Dwight D. Eisenhower, 8 octobre 1953, déclassifié en 2009, Bibliothèque Eisenhower

Tout cela est révélé. Mais cela ne change pas l'attitude à l'égard de la prochaine série d'assassinats et de coups d'État mystérieux, d'attentats à la bombe contre des pétroliers dans les couloirs maritimes et des voitures piégées près des quartiers commerçants. L'inquiétude d'Eisenhower n'est pas pertinente. La vérité sur le golfe du Tonkin et les incubateurs koweïtiens est connue, mais elle ne contredit pas la croyance que le gouvernement américain – comme exemple de puissance agressive – n'est rien d'autre que judicieux dans ses actions. C'est le pouvoir de la guerre hybride, du contrôle de l'information. C'est une guerre pour contrôler les esprits, les cœurs et les corps des gens.



Siavash Kasrai

L'un des poètes bien-aimés de l'Iran – Siavash Kasrai (1926-1996) – chante à juste titre que le gouvernement des États-Unis est le « club des esprits méchants ». Le peuple des États-Unis ne veut pas de cette guerre, nous a dit Marandi. S'il y a une guerre, dit-il, « tout le monde y perdrait, évidemment ». Il est vrai que les États-Unis ont la capacité écrasante de détruire une grande partie de l'Iran, mais si l'Irak – avec une population trois fois plus petite que celle de l'Iran – pouvait empêcher une victoire américaine, alors il est inévitable que l'Iran le fasse aussi. Mais le coût sera catastrophique pour tous, c'est pourquoi Marandi – humainement – dit que « tout le monde y perdrait ». C'est quelque chose qu'il faut garder à l'esprit.

L'interview de Marandi constituera un dossier du Tricontinental : Institut de recherche sociale, qui paraîtra en août. Il contiendra non seulement son évaluation de la guerre des sanctions contre l'Iran, mais aussi du rôle de la Chine et de la Russie sur l'orbite iranienne. Vingt-cinq pays se sont réunis pour former un groupe contre l'utilisation de sanctions unilatérales par les États-Unis. Nous travaillons actuellement à l'élaboration d'un document d'information sur l'historique et l'utilisation de ces sanctions unilatérales, que nous publierons début octobre. Ces sanctions font partie de la guerre hybride. L'histoire, comme nous le notons souvent, a son bon côté. L'élection du maire d'Istanbul (Turquie) s'est soldée par la victoire d'un candidat progressiste, tandis qu'à Quito (Equateur) notre ami Ola Bini a été libéré sous caution. Comme l'a chanté le grand poète iranien Forough Farrokhzad (1934-1967),

J'ai fait un rêve. Quelqu'un vient, c'est sûr. J'ai rêvé d'une étoile rouge. Chaleureusement, Vijay.

PS : notre newsletter est disponible en anglais, français, portugais, russe et espagnol. Nous sommes reconnaissants à nos traducteurs pour leur travail – Alexandre Bovey, Dafne Melo, Daniela Schroder, Pilar Troya, et Kamil Alimov. Tous nos bulletins d'information – et nos autres documents – sont disponibles sur notre **site** Web pour les télécharger gratuitement.

**Traduit par Alexandre Bovey.*

